

Construire une repartie féministe contre le sexisme et la dévalorisation des femmes dans le monde de la culture

29 mai et 13 juin 2018, CFS asbl (rue de la Victoire, 26, 1050 Bruxelles)

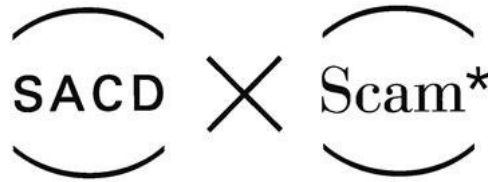
Depuis le dernier trimestre 2017, la question de la place des femmes artistes ne peut être ignorée. Nombreuses, les femmes du secteur de la culture ont libéré leur parole. Elles dénoncent des violences de genre, du harcèlement et tout un système où les femmes sont dévalorisées (lors de réunions de travail, castings, financement de projets, en création, promotion, etc.).

A l'initiative de Paola Stévenne, présidente de la scam, le CFS asbl (Paola Bonomo) et Le Monde selon les Femmes (Marcela de la Pena Valdivia) en partenariat avec les comités belges de la scam* et de la SACD, ont organisé une formation de deux journées ayant pour objectifs d'identifier collectivement les situations de dévalorisation professionnelles auxquelles nous sommes confrontées et de co-construire des réponses permettant de renverser ces situations. Le cadre de formation est un cadre protégé : ce qui se dit dans ce cadre-ci y reste, et c'est la même chose avec ce rapport.*

Première journée, 29 mai 2018

Matin

- Présentation du partenariat, de la formation et de la journée, suivie par la présentation des participantes à travers l'outil du photo-langage.
- Pas mal d'éléments émergent déjà lors du tour de présentation, notamment : la question du pouvoir et des rôles de responsabilité dans le secteur d'occupation des participantes, toujours entre les mains des hommes ; la pression de devoir toujours démontrer qu'on est compétentes, même quand on a plus d'expérience des hommes ; les différents types de féminismes, et les alliances à établir entre ceux-ci, ainsi que les alliances à établir entre femmes – et la question de la sororité ; l'intersectionnalité ; le rapport entre intime et vie professionnelle d'une femme, la charge mentale ...

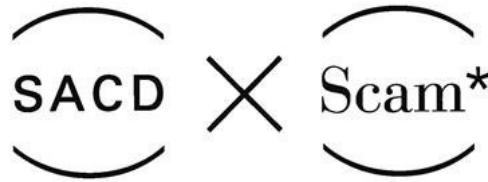


- Exposé de Laurence Rosier, professeure de linguistique, de didactique et d'analyse du discours à l'Université Libre de Bruxelles¹, suivie par un temps d'échange avec les participantes. Quelque élément sorti de l'échange :
 - Besoin de sortir d'une posture justificative, trop souvent adoptée car on a intériorisé le sens d'infériorité ;
 - Souvent, lors des CA, il y a une prise de parole continue par les hommes : cette prise de parole n'est que de la rhétorique, ils aiment bien s'écouter !
 - Besoin de réfléchir à des stratégies à mettre en place par les femmes afin d'obtenir des résultats (par exemple, lors d'une réunion, relancer ce qu'une autre femme a dit avant nous) ;
 - Il est important de reconnaître tout mécanisme de rabaissement adressé aux minorités.. mais rappelons-nous que, en tant que femmes, nous ne sommes pas la minorité, bien au contraire (52% de la population) !
- Animation sur les violences : quelles réactions ? il est plus facile d'aller vers l'autre, que de le « recevoir » ; quelles différences existent entre stopper et éviter ? ; dans toute sorte de violence, le ressenti des victimes est important, le niveau de l'espace privé à défendre est très subjectif.
- Exposé de Marcela sur les violences (théorie des 8 'P..)

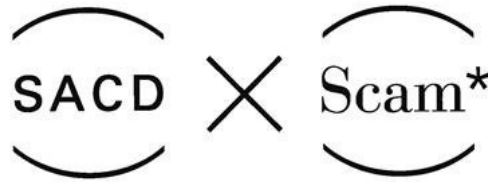
Après midi

- En 4 sous-groupes, identifier deux cas pratiques vécus où je me suis sentie dévalorisée/rebaissée et les détailler (faisant attention aux éléments suivants : espace, moment/temps, support). Ci-dessous, un résumé des cas identifiés :

¹ <https://www.ulb.ac.be/rech/inventaire/chercheurs/2/CH3282.html>



- 1) A l'école, amenée devant une classe de garçons pour leur montrer que « *même une fille fait mieux que vous* » ;
 - 2) « *viens me montrer ton story-board ce soir chez moi* », échange entre jeune réalisatrice et producteur
 - 3) Pendant un casting, la jeune réalisatrice accompagnée par un scénariste : on se divise les gens pour le casting ? « *tu rigoles ! tout le monde préfère sûrement faire son casting avec le scénariste !* » ;
 - 4) Rivalité féminine induite, au moment où deux jeunes réalisatrices font sortir un film plus au moins en même temps (mécanisme de la parole rapportée) ;
 - 5) Être invitée dans des endroits juste pour répondre à des exigences de « *tokens* »/ se sentir objet et pas sujet
 - 6) Différence de rétribution entre hommes et femmes avec la même expérience, besoin constant de devoir se justifier, mécanismes de comparaison qui se perpétuent
 - 7) Quand j'étais une jeune actrice de 21-22 ans, c'était juste avant une pièce, le metteur en scène m'a mis une main sur les fesses..
 - 8) « *On dirait que tu tapines !* », ainsi m'a dit mon supérieur en me croisant fumer une cigarette dans le parking pendant une pause..
- En sous-groupes, préparer une scénette à partir des cas identifiés.
 - Représentations et analyses des scénettes.
- 1) Deux actrices introduites à un producteur par un autre homme du milieu ; le producteur les tutoie directement, sans même leur dire bonjour, et fait une blague sexiste concernant leur prénoms (femmes dans le milieu assez rarement présentées avec leur nom de famille !). Les deux femmes restent en silence, situation d'embarras (« *vous voulez quelque chose à boire ?* »), après elles en parlent et le fait d'avoir été à deux les soulage (« *deux femmes c'est le début d'une armée !* »)
 - 2) Monologue intérieur vs. silence à l'extérieur.



Mettre en exergue le niveau d'intériorisation de certaines dynamiques ; il y a eu des cas de harcèlement, même graves, l'affaire du théâtre des Tanneurs durait depuis très longtemps, dans le milieu tout le monde sait mais personne ne fait rien !

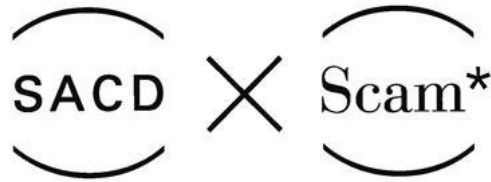
Quand on se défend on a souvent peur de l'argument ultime, celui de la qualité artistique : il est important de mettre à point des critères objectifs d'évaluation de la qualité, pour éviter de tomber dans ce piège.

3) « Venez me montrer votre story-board ce soir chez moi »

Il est hyper compliqué quand on se trouve face à quelqu'un de puissant dans le milieu professionnel – double sentiment de protection et menace, le producteur fait de la réalisatrice une proie.

Il est important de se faire confiance chaque fois qu'on a une intuition (la réalisatrice qui a le suspect qu'il n'est pas normal d'être invitée chez le producteur et, grâce à ça, arrive à se confronter avec d'autres femmes et à ne pas aller chez lui). Il faut toujours faire attention à bien séparer les sphères du privé et du professionnel ! Il est toutefois difficile de sortir du sentiment de culpabilisation.

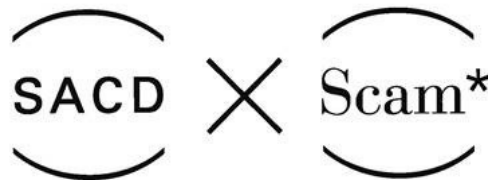
On se pose toujours des questions par rapport aux conséquences qu'une mauvaise réponse ou un refus pourraient générer car, en effet, on se trouve souvent énormément isolées dans un milieu archi compétitif ; dans ce même milieu, on doit faire face aux rapports hiérarchiques et il y a une absence généralisée de femmes dans des positions de pouvoir, auxquelles pouvoir raconter ce qui nous arrive... même si des fois ça arrive, par exemple avec Inès, Présidente de la SACD.



- 4) « *On dirait que tu tapines !* » : il s'agit de mots qui renvoient à la fois à une attitude paternaliste, sexiste, et qui renvoient à un sentiment d'exploitation économique, qui font allusion à l'argent.

Comment on peut arriver à balancer tout ce qui nous passe par la tête ? Le corps des femmes est public, c'est pour ça que les hommes sentent la liberté d'en parler.

Il faut arriver à engager les hommes dans la même violence qu'ils ont engagée !



Deuxième journée, 13 juin 2018

Matin

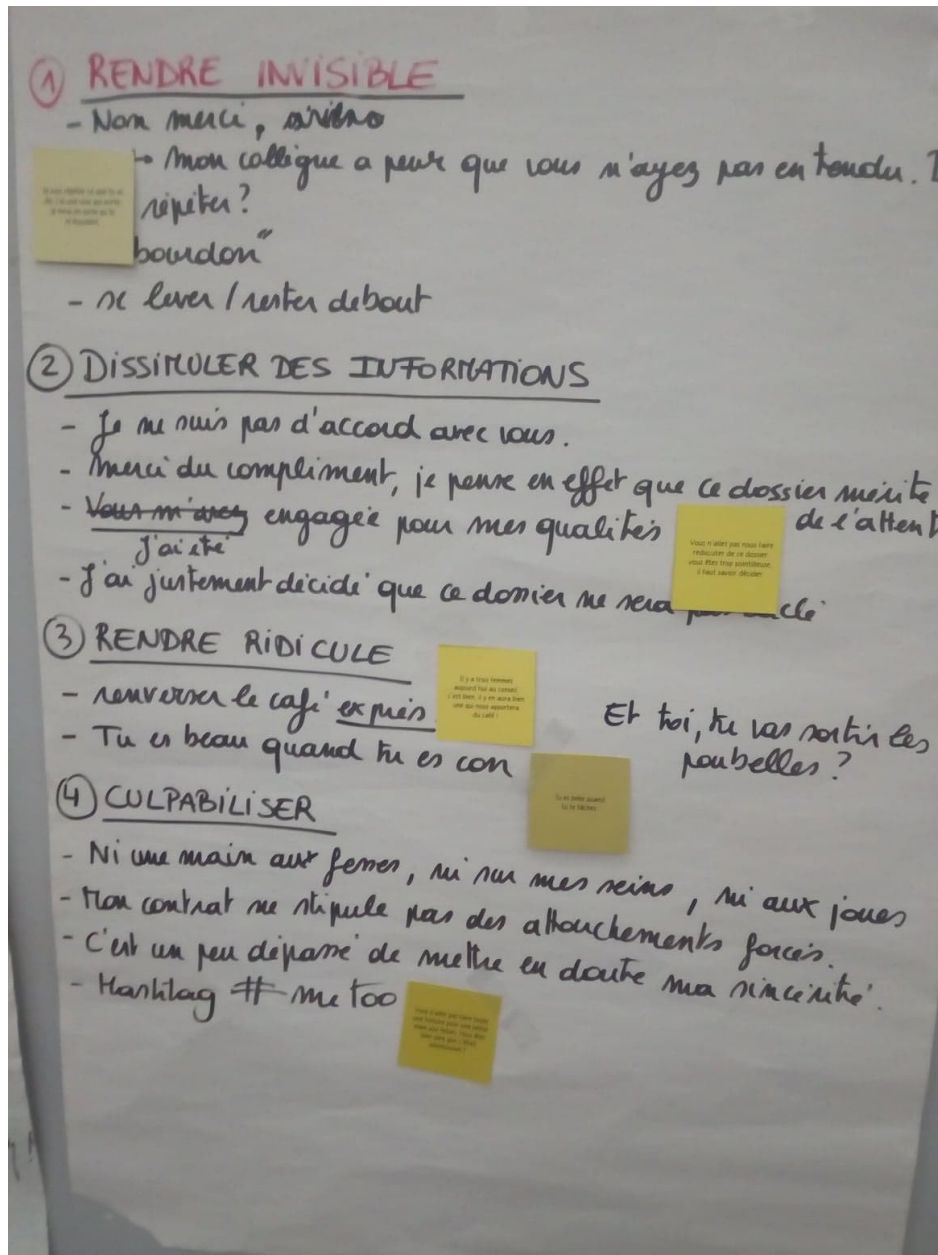
- Présentation du partenariat, de la formation et de la journée, suivie par la présentation des participantes qui n'étaient pas là la première journée.
- Les techniques d'oppression des femmes, animation basée sur les « carrés genre » pouvoir et sexisme, outil pédagogique du Monde Selon les Femmes (http://www.mondefemmes.be/genre-developpement-outils_outils-animations_carr-s-genre.htm). La consigne : en sous-groupes, associer chaque carré, qui contient une phrase, à une des six techniques d'oppression suivantes :

- 1) Rendre invisible (la femme fantôme)
- 2) Dissimuler des informations (la femme ahurie)
- 3) Rendre ridicule (la femme idiote)
- 4) Critiquer systématiquement (la femme indigne)
- 5) Culpabiliser (la femme punie)
- 6) Instrumentaliser (la femme alibi)

Juste avant la restitution du travail des sous-groupes en plénière, nous accueillons Elsa Dorlin, professeure de philosophie à l'Université de Paris 8², qui nous accompagnera tout au long de cette journée de travail. Avec elle, nous plongeons tout de suite dans le contenu de la journée, c'est-à-dire la construction de la répartie : à partir des phrases écrites sur les carrés, en fait, non seulement il y a eu un travail d'association à la/ aux technique(s) d'oppression, mais des réparties ont aussi été proposées.

Ci-dessous, les travaux des sous-groupes :

²<http://www.science-politique.univ-paris8.fr/elsa-dorlin/>



1. « Je vais répéter ce que tu as dit, j'ai une voix qui porte, je ferai en sorte qu'ils m'écoutent »
2. « Vous n'allez pas nous faire rediscuter de ce dossier, vous êtes trop pointilleuse, il faut savoir décider »
3. « il y a trois femmes aujourd'hui au conseil, c'est bien, il y en aura bien une qui nous apportera du café ! »
4. « Tu es belle quand tu te fâches ».
5. « Vous n'allez pas faire toute une histoire pour une petite main aux fesses. Vous êtes bien sûre que c'était intentionnel ? »

REACTION QUI DESTABILISE

- EFFET MICROIK → ÉMOTIVITÉ DES
- EQUILIBRE COURT TERME / LONG TERME
- QUESTION: VOUS N'ÊTES PAS ASSEZ PROFESSIONNELLE - D ♀ FANTÔME
- ISOLEMENT?
- 2 ♂ en CONFRONTATION
- FAIRE REPETER LA PHRASE
- ATTITUDE PHYSIQUE LE TRAITER COMME MINOR
- HIERARCHIE → HÉTÉROGENÉITÉ
- REPARTIE EN FONCTION DES RÔLES
- VISION INTER SECTIONNELLE
- SCRATCHING

QUESTION: IL YA TROP D'ÉMOTIVITÉ ICI

REP: ENVOYER LA BALLE: - D ♀ IDIOTE

QUESTION: C'EST TRES ÉMOTIF CE QUE TU DIS LA, SÉRAIS-TU ANGOISSÉ? (TU RESSENS DE L'ÉMOTIVITÉ? TU VEUX SORTIR UN MOMENT?)

REP: N'Y A PAS C'EST TROP FATIGANT POUR UNE FEMME

QUESTION: TU ES TROP AGRESSIVE EN RÉUNION, ON A BESOIN DE QUOI DE + FEMMIN + EN DOLCEUR

REP - D ENVOYER LA BALLE: TU M'AS L'AIR INQUIET, DÉBORDÉ, N'AI PAS PEUR, MAIS VA BIEN PARLER

QUESTION: RÉUNION SANS TOI

REP - D REVENIR AUX RÈGLES, CADRER: UNE RÉUNION QUI SE FAIT DANS LE CADRE DU TRAVAIL SINON LE COMPTE-RENDU N'EST PAS VALABLE. ÊTRE HYPER-ASSERTIVE - ET NEUTRE

REMARQUES: le ballon, prix de conscience, PÉDAGOGIE

Tu es belle quand tu te fâches! *Ridicule*

→ Et ma main dans ta gueule, elle est belle? *colatby*

→ Alors je vais te le redire calmement.

Heureusement qu'il y a une femme dans ce bureau, *Alibi*
on ne pourra pas nous accuser de sexisme!

→ Donc tu sous-entends que je suis un alibi?

Elle est brillante, investie etc... et puis *Invisible*
c'est la plus agréable à regarder... *isote*

→ Je te remercie; toi aussi je te trouve
Compétent et en plus très bien habillé, ce
jean te fait un joli cul!

Vous n'allez pas nous faire rediscuter *Critiquer*
de ce dossier, vous êtes trop pointilleuse, il *(essentielle*
faut savoir décider. *Uome)*

→ Je constate que mon niveau d'exigence
est supérieur au vôtre mais ne vous
inquiétez pas, je n'aurai aucun problème
à perdre la décision.

[Réplique → engrenage →] le place du collecty!
• Mettre les règles en place
• se défendre
• Pouvoir le dire!
• le "MAIS"
• Pl'enchaîne
• Possibilité de violence
• humeur

1) La femme idiote

- retournement : FAIRE L'IDIOTE

2) La femme alibi

- jamais dit

Femme invisible + critique

3) Critiquer - l'émotivité

Ramener - questionner : Oh mais pauvre chéri, tu as 1 source avec l'émotion. Si tu veux on fait une

4) Rendre ridicule // faire peur que tu puisses te reprendre et Critiquer ! Ça se voit que tu m'as jamais vue ^{de près} jalouse
Rendre visible la violence sexiste

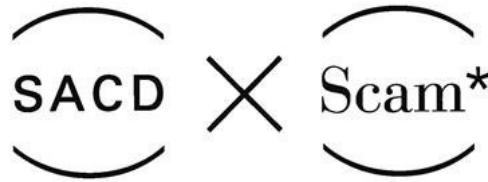
5) Culpabiliser → ne pas culpabiliser

POURQUOI?

FAIRE
"VERBALISER" LES
PREJUGES

CORPS → OFFENSIVE
↓ → VIOLENCE
♀ DEFENSE

Quelque élément sorti de la mise en commun...



Toujours faire attention, car une répartie déclenche une autre répartie et on peut très vite se retrouver dans un boucle

Des fois on en a ras le bol d'être polies, et on a juste envie d'être violentes

Il est hyper difficile de construire la répartie quand on se trouve dans une situation d'infériorité, par exemple au niveau de la hiérarchie : il est important de relever le fait que nos métiers sont précaires

Même le simple fait de visualiser la répartie, sans la dire, peut nous faire du bien

Il est nécessaire – et cela peut aider – de toujours poser le cadre, par exemple lors d'une réunion, pour contraster la technique « dissimuler des informations »

L'autodéfense féministe

Le principe de l'autodéfense féministe c'est d'*arrêter la violence*.

Il ne peut pas y être autodéfense si, avant tout, je ne me pose pas la question suivante : « comment je me sens aujourd'hui ? » c'est seulement avec la réponse qu'on donne à cette question qu'on peut choisir la technique la meilleure à utiliser ; même ne rien dire peut être la technique appropriée pour un moment particulier, où je ne me sens pas en plein forme.. Il faut surtout pas se forcer.

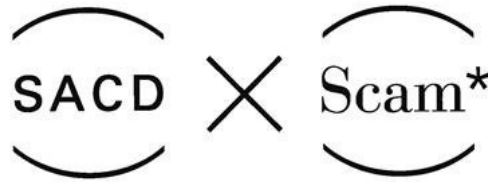
On sait que, en tant que femmes, il nous arrive d'être dominées car on se trouve dans une situation de subalternité. On sait aussi que, dès qu'une situation qui pourrait prévoir une répartie se présente, on subira toujours des représailles : si on fait rien comme si on se défend.

Il est très important de s'entraîner, car prendre conscience qu'on est en effet capable de casser un genou nous donne de la force (même si je ne casserai pas un genou) !

Il y a plusieurs types d'autodéfense, notamment l'autodéfense verbale (la plus difficile !) et celle physique.

Dans toute situation, il faut essayer de se demander si on est seule, ou si on a des alliées : le collectif se construit, et cette construction dépend beaucoup d'où je suis, de qui j'ai face à moi, du contexte...

- « Il ne faut jamais remettre des sous dans la machine » : c'est-à-dire qu'il faut essayer de trouver une réponse qui casse le jeu, ne pas répondre à une question avec une autre question ;
- Pas de ping-pong : au lieu d'arrêter, cela risque de faire monter la chose ;



- Répondre avec de l'ironie est très très difficile : on le sait, et il nous est déjà arrivé à toutes de repenser à une répartie pas lancée trois jours après l'épisode, et de nous culpabiliser ;
- Pas d'héroïsme ! parfois on est obligées à reconnaître que les rapports de force ne sont pas à notre faveur. Alors, on peut: « fuir, mais en fuyant, chercher une arme » (Gilles Deleuze) ;
- Pas de pédagogie non plus ! Ce n'est pas à nous d'expliquer.

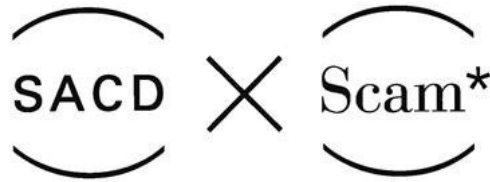
Les techniques pour arrêter la violence ne supportent pas :

- Le conditionnel
- La politesse
- La menace
- Les demi-phrases

Il faut toujours essayer d'employer des mots fermes, avec un ton calme, et d'éviter les paraphrases. Attention au sourire ! En tant que femmes, le sourire est la première chose qu'on nous apprend, il faut éviter de sourire quand on a juste envie que ça s'arrête, essayons de mettre en cohérence ce qu'on dit avec notre langage corporel.

Comment arrêter ?

- 1) « Stop, arrête ! », sans sourire et avec la main levée ouverte ;
- 2) Technique de l'oreiller : ne prêter aucune valeur à ce qui est dit, hocher la tête en faisant « mm, mmm », sans ironie, et en transpirant le mépris ;
- 3) Technique du sabotage/bouche ouverte : dire exactement ce qui est en train de se passer, de manière très objective : « vous êtes en train de faire une remarque sexiste dans le cadre professionnel » ;
- 4) Prendre des notes : la personne réalise qu'elle est responsable, les mots restent ;



- 5) Technique du disque rayé : répéter les mêmes mots, sans aucune variation ni dans leur ordre, ni dans le ton ;

- 6) Le *droopy* / non-sens : technique pour casser l'attendu, le déstructurer « *tu sais que droopy sort avec Angelina Jolie et ils ont quatre enfants ensemble ?* » ;

- 1) La boîte à outils : se préparer pour augmenter notre puissance d'agir. On peut préparer des phrases, des stratégies, des techniques, des protocoles... (*en réunion, on peut parler seulement si on a la balle dans les mains* » ;

- 7) La question qui tue : quasiment philosophique, existentielle... « *Dans quel état de névrose es-tu pour raconter des trucs pareils ?* » « *A quoi as-tu renoncé pour en arriver là ?* » ;

- 8) Les trois phrases (technique de communication non-violente) :
 1. Dire ce qui se passe/ce qui est ;
 2. Dire ce que cela nous fait ressentir/ce que ça me fait ;
 3. Dire ce que je veux

Cette technique permet de se centrer sur soi-même.

⊗ Stop - Arrêtes!

⊗ écouter

⊗ Sabotage - bouche ouverte
- Prendre des notes

⊗ disque rayé

⊗ Droopy - non-sens

⊗ Boîte à outils: seule ou à plus.
- préparer des phrases
- préparer des stratégies / des techniques / des protocoles

⊗ Question qui tue

Belle
Coute
pêtit

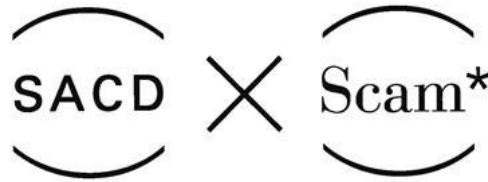
⊗ 3 phrases

* Dire ce qui est

* Dire ce que ça me fait

* Dire ce que je veux

"LE DÉBUT D'UNE ARMÉE"
"DEUX FEMMES, C'EST



- Atelier d'autodéfense féministe.

Pour renseignements et ateliers sur Bruxelles, vous pouvez consulter le site de Garance asbl (www.garance.be) : Elsa Dorlin s'est formée à l'autodéfense féministe auprès de cette association bruxelloise.

- Travail en sous-groupes – préparation et mise en scène de 4 cas pratiques, choisis parmi ceux de la première journée (ou pas), à analyser au travers de la technique des trois phrases

- 1) Ce que c'est : un cas d'harcèlement physique et moral avec chantage

Ce que ça me fait : silence de la part de l'institution et du monde du théâtre en général

Ce que je veux : reconnaissance des agressions et visibilité de l'affaire ; écoute du collectif en termes de responsabilité et réparations

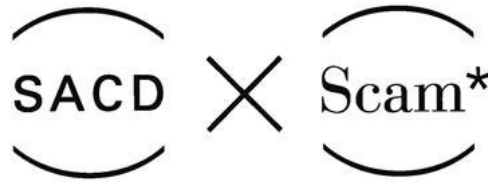
Dans ce cas-ci, il est difficile de parler avec le « je / je veux » et de se concentrer uniquement sur soi-même : la technique des trois phrases aide à faire ça, surtout car en l'utilisant on n'est pas obligées à faire des interprétations de ce que les autres veulent.

- 2) Ce que c'est : « donc tu me demandes si je veux venir chez toi pour te montrer mon travail, en dehors des heures du boulot, or que tu es mon supérieur ».

Ce que ça me fait : malaise, se sentir coincée car pas libre de dire non ; l'admiration professionnelle vient moins « *je suis extrêmement déçue du manque de professionnalité de ta part* »

Ce que je veux : rester dans le cadre professionnel.

- 3) Ce que c'est : verre de débrief après un tournage, mon supérieur qui me dit « c'est quand même mieux quand tu es douce, on a plus envie de t'écouter ! »



Ce que ça me fait : je me sens déstabilisée, car je ne sais pas comment interpréter cette remarque

Ce que je veux : garder le cadre privé séparé du cadre professionnel.

- 4) Ce que c'est : lors d'un dîner de travail, pendant le mois de renégociation de mon contrat, dès que des abricots sont servis, mon supérieur me dit qu'elles ressemblent à mes seins.

Ce que ça me fait : malaise, honte, je me sens impuissante..

Ce que je veux : que les autres participant.e.s au dîner fassent quelque chose.

Conclusions

Ces deux journées de formation ont été intenses et enrichissantes. L'apport d'Elsa Dorlin et Laurence Rosier toutes deux invitées par la scam* et la SACD ont été précieux. Avec Laurence Rosier, nous avons réfléchi aux questions de violences verbales, l'insulte alors qu'avec Elsa Dorlin, nous avons plongé dans l'auto-défense.

Outre, l'invitation des deux autrices-intervenantes, la scam* et la SACD ont sollicité certaines qui participent activement dans des CA ou des groupes de femmes artistes notamment le Collectif F. (s) et le collectif Elles font des films dans le but de renforcer les femmes engagées déjà contre le sexisme, permettre un espace commun.

C'était la première fois que le CFS et le Monde selon les femmes travaillaient avec les femmes artistes spécifiquement et la scam* et la SACD. Nous avons envie de continuer ce parcours, d'avoir d'autres moments d'échange et de nous outiller davantage.

Une séance de débriefing sera organisée à la rentrée, afin de partager sur la formation, et de réfléchir ensemble aux suites avec celles qui le souhaitent.